Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- [x] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [x] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [x] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Continuous pagination/ Pagination continue
- [ ] Includes index(es)/ Comprend un (des) index

Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient:

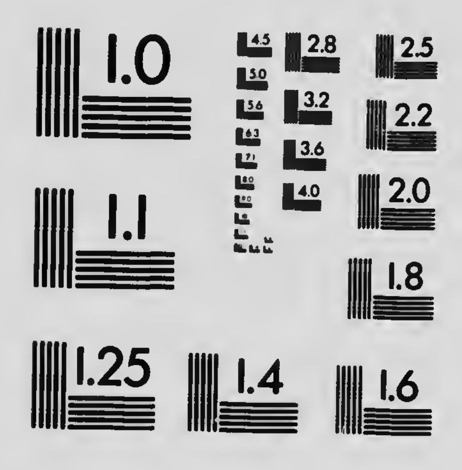
- [ ] Title page of issue/ Page de titre de la livraison
- [ ] Caption of issue/ Titre de départ de la livraison
- [ ] Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
					✓						

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





W.-A. BAKER

Les DISQUES D'AIRAIN

Les Disques d'Airain
Premières Poésies
Rêveries.

MONTRÉAL
LE PAYS LAURENTIEN
G. Malchelosse

1918

Les
DISQUES D'AIRAIN



W. A. BAKER, C.R.

W.-A. BAKER

Les DISQUES D'AIRAIN

Les Disques d'Airain
Premières Poésies
Rêveries.



MONTRÉAL
Le Pays Laurentien
G. Malchelosse
—
1918

DEDIDACE

A mon épouse, compagne et conseillère discrète de mes travaux

W.-A. B.

DU MEME AUTEUR:

Place à l'Amour, comédie, in-12; Montréal, 1903.

Prose et Pensées, 1e édition, in-12; Montréal, 1911.

Prose et Pensées, 2e édition, in-12; Montréal, 1912.

Une Partie de 500, comédie, in-8; Montréal, 1913.

Rêveries; poésies et sonnets, in-12; Montréal, 1915.

Nouvelles Rêveries, 1e édition, in-12; Montréal, 1917.

Nouvelles Rêveries, 2e édition, in-12; Montréal, 1918.

— EN MUSIQUE —

Ode à Reims, Montréal, 1916. (Musique de l'abbé J.-O. Lagacé).

Retour, Montréal, 1918. (Musique de l'abbé J.-O. Lagacé).

Chansonnette, Montréal, 1918. (Musique de Mlle Stella Ricard).

PRÉFACE

PREFACE

Peut-être serait-il opportun de répondre ici aux préoccupations diverses exprimées par des personnes qui ont bien voulu accorder quelque attention à mes vers.

On a cru voir dans mon oeuvre poétique une révélation soudaine plutôt due à l'étude, à la réflexion intense qu'à des dispositions natives.

Je crois pouvoir affirmer que mon temps a toujours été divisé entre ma profession et les lettres. Seulement, il faut bien le dire, notre mentalité (pour employer une expression à la mode) n'est pas de nature à suggestionner les poètes et à les lancer dans des crises d'inspiration inépuisable.

Aussi, ai-je fait comme Asselin qui pense que le bon principe directeur pour nos penseurs est de s'enrichir d'abord pour pouvoir écrire librement. Sans

m'enrichir j'ai pu cependant m'élever quelquetemps au-dessus de la gêne immédiate et j'ai alors écrit, puis quelques messages sympathiques d'intellectuels aidant, je suis parvenu à composer tout un volume de vers que je présente aujourd'hui au public lettré.

Les temps prédits par les philosophes arrivent enfin. Le génie (groupons sous ce nom tous les producteurs désintéressés de la pensée) atteint le point culminant de sa situation malheureuse dans le monde. "La société organisée — adversaire na-"turelle du génie — est toujours de plus en plus aver-"tie, avisée, formidable, elle acquiert toujours de "plus grands secrets de lutte, tandis que le génie naît "toujours neuf de perceptions; naïf et sincère, il ne "se doutera de son isolement et des conditions terri-"bles de la lutte moderne que lorsque, sorti de ses "rêves, c'est-à-dire de son génie, il tombera désabusé, "honteux de son propre héroïsme".

A combien de penseurs désintéressés ces mots pourraient s'appliquer! Que j'en ai connus de ces rois en exil, déclassés par absence d'intérêt pratique, qui, dans une société politique où toutes les trahisons sont

plausibles et tous les héroïsmes travestis, trainent une vie basse, honteuse et sournoise impossible à réformer parce qu'à l'instar de la tache, le désintéressement littéraire est au fond. Mais aussi quelle revanche quand on lit dans le compte-rendu du procès de trahison Bolo qu'au salon de ce dernier où s'accrochaient et s'accointaient tant de personnages, de députés et d'agents interlopes on a remarqué qu'on n'y rencontrait jamais de poètes et d'hommes de lettres.

Avec les prêtres, les poètes iront dans les solitudes pleurer la mort de leurs dieux, mais comme la religion, l'art est éternel et le mépris des gens pratiques ne découragera jamais ceux qui, par-dessus la ruée des arrivistes, peuvent voir se lever les aubes spirituelles aux accents du chantre divin.

W.-A. BAKER

Les Disques d'Airain

Intermezzo — Vision mystique — Chasseurs alpins — Spleen nostalgique — Le printemps — Au rêveur — Fiancée de guerre — Au poète — Dieu dans la solitude — Sur les montagnes — La gaieté des berceaux.

INTERMEZZO

INTERMEZZO

Morte ! cela fut dit comme un souffle et frappa
Comme un boulet d'airain au coeur du fier papa.
D'abord le désespoir régna seul sur son âme,
Il fut comme sans vie; en son regard sans flamme,
Pas un pleur, dans sa voix étouffée aucun cri;
Dans son cerveau la nuit; longtemps ce fut ainsi;
L'obus ne fait qu'un trou, c'est la fosse et le vide,
On se jette à genoux, on voit le ciel lucide,
La nature sereine, on paraît consolé,
Puis soudain c'est l'éveil, on répète accablé
Des éternels destins les thrènes de détresse.
Merci mon Dieu d'avoir limité ma faiblesse
Et de m'avoir donné ta sainte volonté
Elle qu'en sa pensée il faut toujours garder;
C'est par elle qu'il faut entendre toute chose
Puisqu'elle a fait l'amour aussi vain que la rose;
Volonté magnanine engendrant notre espoir,
Qui fait de la douleur l'ouvrier du vouloir.

*
* *

Car nous n'avons qu'un jour, aujourd'hui fils de l'homme,
Demain fils de la terre, elle est la mère en somme
Cette terre pour qui la tombe est un berceau
Et qui fait sur nos deuils croître le renouveau.
Et pourquoi tant frapper ton front sur le mystère,
Comme la voix l'esprit aussi gagne à se taire.
Oui mon Dieu je m'incline et quand je vois monter
Le silence en mon coeur, c'est ton éternité
Que j'entrevois dans l'ombre et je crois que j'embrasse
Ma fille en cette paix, et qu'en rêve elle passe
Dans le calme infini; qu'elle est dans ce repos,
Douce métempsycose, ainsi que vont les flots
Se mêlant dans la mer, les morts auxquels on pense
Nous apparaissent dans la paix et le silence;
Dans le recueillement nous les sentons partout,
Leur amarre est brisée, ils sont dans le Grand Tout.
Ils sont doux comme un chant, clairs comme les étoiles.
Le rêve universel les endort sous ses voiles.

*
* *

Nous aussi comme un train qui ralentit près du port,
Nous sentirons bientôt la vieillesse et la mort,
Et nous approcherons du repos et de l'ombre.
L'aube pour nous sera pour d'autres la nuit sombre,
Le soleil quand il meurt s'éveille en d'autres cieux.
La paisible nature au calme harmonieux,
Comme un vaste rocher sur la mer en calence,
Sur nos souffrances règne avec indifférence;
Tout autant que sa paix notre trouble est certain.
Par notre seul esprit le réel est atteint,
Mais il faut qu'au creuset de l'épreuve il s'accroisse.

*
* *

Seigneur je t'ai cherché dans ma suprême angoisse,
J'ai lancé vers le ciel tous mes disques d'airain,
J'en entendis vibrer, ils l'ont peut-être atteint,
Je ne sais... quel homme est au-dessus de son frère?
Lequel a plus de six pieds sur ou sous la terre?
L'homme est un apprenti, son maître est l'infini
Et par l'amour divin toute ombre s'éclaircit.
Oui j'attendrai Seigneur au pied des tabernacles,
Et pour parer ma fille aux célestes cénacles,
Donne, donne à mes vers l'éclat soyeux et fin
Du drap souple et moelleux d'un riche baldaquin.
Sur mes rêves détruits verse ton espérance
Et l'acceptation fille de la souffrance
Nimbant de ses rayons faits d'immortels halos
La terre et son silence et l'homme et ses sanglots.

*
* *

Il n'est pas ô mon coeur de saison éternelle,
Et l'on ne voit qu'en rêve une fleur immortelle.
Seigneur de ma pensée aide et soutiens l'essor,
Protège son élan contre les coups du sort;
Que mon âme formée à ton vouloir unique
Soit comme la nature éternelle et stoïque.

VISION MYSTIQUE

Not only has the unseen world a reality, but the only reality. (Carlyle).

VISION MYSTIQUE

A Sir Wilfrid Laurier

Not only has the unseen world a reality, but the only reality. (Carlyle).

Le reflet de la lune au bord de l'onde claire
Paraît comme une hostie au fond d'un sanctuaire;
L'astre épand ses rayons comme un moelleux satin,
Nappe blanche des cieux qu'un brillant séraphin
Etend sur le rivage où l'âme communie
Au mystère éternel de la paix infinie.

*
* *

Nostalgiques échos des sanglots dans les bois
Rythme plaintif du vent modulant toute voix,
Arpèges variés où l'on sent comme une âme
Sereine et palpitant, au sein de toute gamme;
Mystique symphonie où tous les univers
Chantent à l'unisson; comme en d'immortels vers
Le rapsode d'histoire héroïque s'inspire;
O Nature où tout homme apparaît, souffre, expire,
Tes êtres n'ont qu'un jour, les rêves n'ont qu'un soir;
Et ton livre m'apprend le sublime savoir,
A chaque page on lit: songe et mélancolie,
Et c'est de tout cela qu'est faite notre vie.

*
* *

Souvenirs d'êtres chers, longs adieux, vains espoirs,
Vous jetez sur nos fronts l'éclat mourant des soirs;
Il faut sentir pour que toute soif se consomme
Le calice d'un Dieu sur les lèvres de l'homme;
Comme Jésus au pied du Golgotha priant,
Et dans son agonie, accablé, suppliant,
Dans un halo sanglant contemplait l'âpre cime
Où la croix rayonnait sur le vide et le crime.

Juillet 1918

AUX CHASSEURS ALPINS

CHASSEURS ALPINS

Au Lt-Col. G.-H. Baker.

France, éternel foyer de liberté, de foi,
Nous saluons tes fils, héros dignes de toi,
Nous, les fiers descendants de la phalange épique
Qui jeta sur nos bords ta semence artistique.

*
* *

La force n'a qu'un jour, le droit a l'avenir,
Les tyrans ont toujours vu les hommes s'unir;
Les légions d'esprits nourris sous ta lumière
T'offrent aussi leurs bras, leurs voeux et leur prière.

*
* *

Terre de Domrémy, bondissant sous l'échec,
Tes preux ont répété le grand miracle grec ;
De la Marne à Verdun l'épisode sublime
De la valeur hellène a dépassé la cime.

*
* *

"Diable bleu", devant toi je sens monter mes pleurs,
L'oriflamme sacré te nimbe à ses couleurs ;
Sous ton pourpoint bleu luit l'humble douceur du cygne
Et forme avec ton sang le tricolore insigne.

*
* *

Le poing de Kant s'ébrèche au mot cornélien,
Il frémit sous l'assaut du croisé byrolien,
Autour de ton drapeau s'est rallié le monde,
Et sous ses plis combat notre race féconde.

15 juin, 1918

SPLEEN NOSTALGIQUE

Oh! qui m'emportera vers les sombres rochers! (Paul Bourget).

SPLEEN NOSTALGIQUE

A M. H.-B. R.

Oh! qui m'emportera vers les sombres rochers! (Paul Bourget).

Le soleil se déchire aux crêtes des maisons
Et tombe ensanglanté sans gloire aux horizons,
Dans les gaz et la brume une lune roussie
Fixe son oeil vineux sur la cité de suie.
Puis vient le roulement des fiacres et des chars,
La chasse de l'amour aux nocturnes dollars;
L'asthmatique engin file avec cris et vacarme;
L'éclatante étoile est elle même sans charme

*
* *

Accoudé je songe aux champs, aux monts, aux ruisseaux;
La souvenance des mystérieux arceaux
Me transporte au séjour où m'invitent les roses.
Le bonheur fuit vers l'ombre et le silence ardent.
La création pour ancêtre eut le néant,
On reconnait l'aïeul au nirvânâ des choses,
Tant il est de fièvre au sein de l'âpre cité,
Tant il est aux bois de calme sérénité;
D'ailes et de parfums solitude enchantée
Où respire soudain l'âme ressuscitée.

Juin 1918

LE PRINTEMPS

LE PRINTEMPS

A Lady Laurier.

C'est le printemps, saison des matins merveilleux,
Aux pétales des fleurs un peu de givre coule,
Comme en des yeux d'azur, sous un front radieux,
Un léger pleur d'enfant suave perle et roule.

*
* *

La grise et lente pluie au bruit délicieux,
Largo d'adieux sans fin qui plane et se déroule,
Module sur les toits ses arpèges brumeux
Dont la vague harmonie en nos rêves s'enroule.

*
* *

Dons les champs le ruisseau court au long de la berge
Et murmure un chant doux comme un soupir de vierge,
La source limpide y mêle ses claires eaux.

*
* *

Miroitant au soleil en chatoyants cristaux;
Et sur l'arbre encore nu, sur les branches difformes,
L'hirondelle a posé la grâce de ses formes.

Mai 1918

AU RÊVEUR

AU REVEUR

Le brouillard d'astres poudre en l'espace sans bords,
Il neige dans la nuit des tourbillons de mondes
Jonchant les cieux d'été de leurs paillettes d'or.
Le rythme lent du soir sur le berceau des ondes

*
* *

Endort la jeune brise, alors que l'âpre essor
Du rêve s'élance aux immensités profondes,
S'enlève vers les loins des invisibles ports
Et jette aux infinis ses inquiètes sondes.

*
* *

Que t'importe ô rêveur si le néant te daube,
La peur est de la nuit, la pensée est de l'aube,
Des pics escarpés les vertiges sont voisins;

*
* *

Comme on n'entend au morne écho des monts hautains
Que les cris frémissants de l'aigle sur l'abîme,
Ton rêve clame ainsi ton angoisse sublime.

Mai 1918

FIANCÉE DE GUERRE

FIANCEE DE GUERRE

Jeanne pense au conscrit, assise à sa fenêtre
Où la branche profile un dessin de vitrail;
Un flot lumineux de rayons blafards pénètre
Et jette sur sa table un centre clair d'émail.

*
* *

L'essaim d'étoiles fuit devant l'éveil des êtres,
L'aube déploie aux cieux son mobile éventail
Qui fait chanter la grive au sein feuillu des hêtres
Et s'irise au loin en marbrures de corail.

*
* *

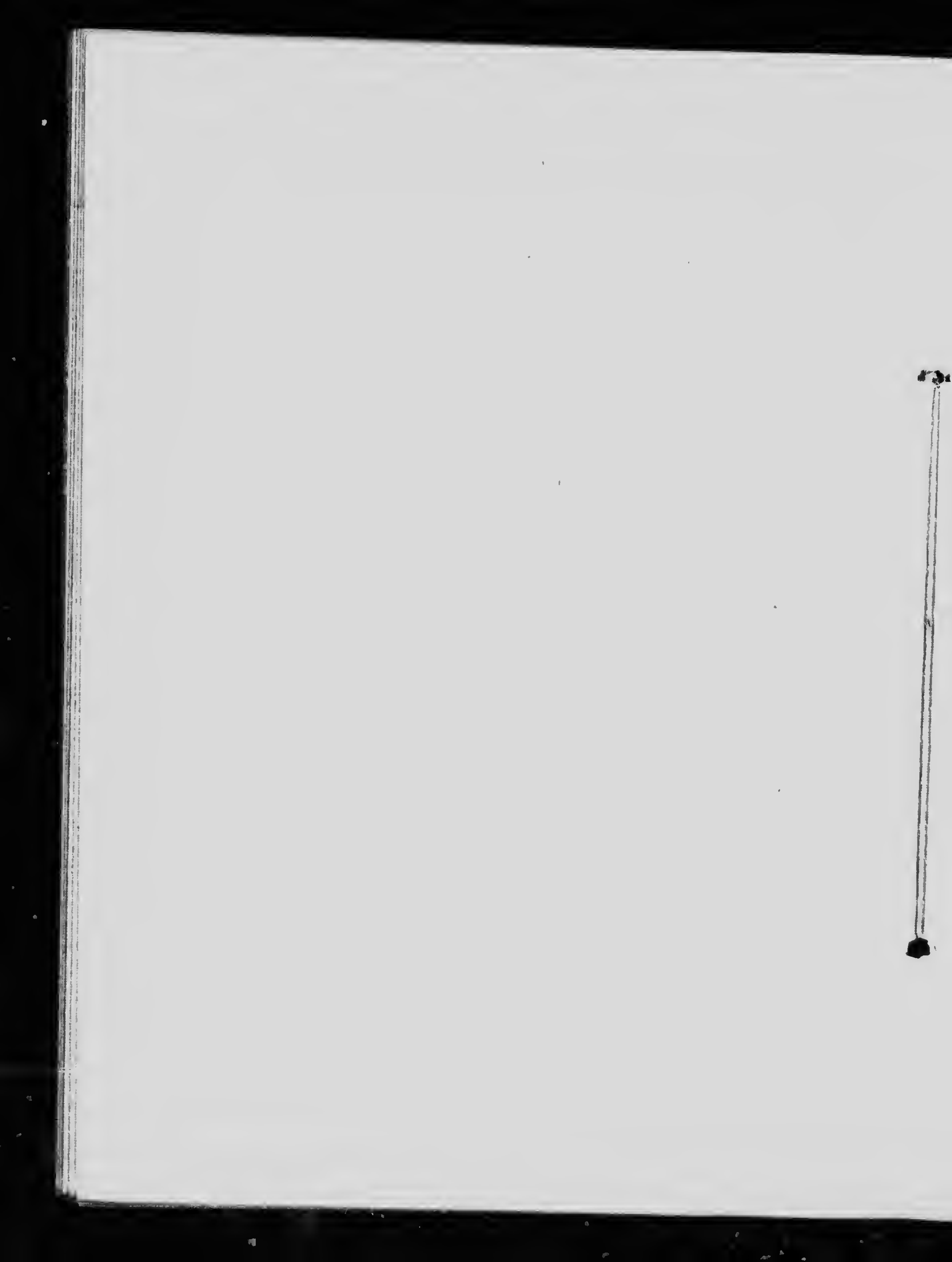
Au coeur de Jeanne un nom d'absent vibre et tressaille ;
Son regard, comme un fin cristal mirant les nuits,
S'attriste à jamais sous les sombres infinis.

*
* *

Pure et douce offrande au moloch de la mitraille,
Navrée, elle s'incline ainsi qu'un lis brisé
Qui, tranché par la faux, sans bruit s'est affaissé.

Mai 1918

AU POÈTE



AU POETE

Penser, c'est se mouvoir dans l'éclat radieux;
Sors de toi, vois, t[illegible] au dehors est lumineux;
Comme les diamants les rêves des poêtes
Sont des feux de vitrail aux mouvantes facettes.

*
* *

Le flot leur dit son chant triste et délicieux,
Où glisse le vent comme un cygne harmonieux,
Qu'arpègent le soir les roulades de fauvettes
Devant les notes d'or du clavier des planètes.

*
* *

Poète, tu répands ici-bas l'infini,
Ta souffrance même est un sylphe de lumière,
Comme un conte où la fée a vaincu la sorcière.

*
* *

Il n'est pour toi d'exil, de prison ou de nuit;
Quand le malheur te fait le héros de son drame,
Comme Beethoven sourd, écoute avec ton âme!

1918

DIEU DANS LA SOLITUDE

DIEU DANS LA SOLITUDE

A M. Jules Hone

Qu'il fait bon vivre au sein de la nature heureuse,
Loin de l'espèce humaine inconstante et pleureuse;
Vit-on jamais du ciel tomber des pleurs amers,
Les astres ne sont-ils pas contents d'être clairs?

*
* *

Que rêvez-vous de mieux qu'embaumer l'air, ô roses?
Savoir se limiter unique loi des choses;
Chaque être est isolé devant Dieu, les soleils
Se suivant restent seuls, seuls, aux ors sans pareils!

*
* *

Vois les cieux remplis de lumineuse rosée,
Aux étoiles donnant l'éclat des bourgeons d'or ;
De même sans savoir l'esprit est sans essor,
Et le divin peut seul enflammer la pensée.

*
* *

Heure sainte où tinte au loin la cloche du soir,
Alors qu'on voit passer ainsi qu'un ostensoir
La lune pâle sous un dais soyeux de voiles,
Blanche hostie enchassée en l'or pur des étoiles !

1918

SUR LES MONTAGNES

SUR LES MONTAGNES

A M. Oswald Mayrand

La pluie au pied des monts passe en carrés épais,
Tel un escadron de lanciers en rangs parfaits,
Traînant comme un canon la foudre derrière elle.
Les oiseaux vers leurs nids volent à tire d'aile.

*
* *

Il pleut tant que les grands bouleaux semblent rouillés ;
L'éclair, prunelle qui luit aux cieux verrouillés,
Eclate avec fureur aux barreaux des nuages
Comme un fauve enchaîné sur le char des orages.

*
* *

Cependant sur les monts l'étoile brille encor,
Tombant sur les sommets comme une neige d'or;
Quand la foudre ébranle et terrorise la terre,
Il n'est qu'azur joyeux sur la montagne altière.

*
* *

Le soleil baisse et de lassitude s'endort,
Couvrant les hauts monts de sa chevelure d'or;
Tandis que les vallons où s'épaissit la brume
S'enfoncent engourdis comme en un lit de plume.

*
* *

Puis vient la nuit qui sème au ciel les clairs saphirs,
Le silence éveille un orchestre de soupirs;
La nature simple et sublime par routine
Nous murmure sans cesse une chanson divine.

*
* *

O terre, ô cieux, ô mers que l'homme fait penser,
Puissé-je en votre paix sereine m'élancer,
O nature impassible à qui je prête vie,
A mon âme en retour apprends ta symphonie.

Mars 1918

LA GAIETÉ DES BERCEAUX

LA GAIETE DES BERCEAUX

La plaintive rafale aux ronces du buisson
Se déchire en lambeaux; dans l'humide vallon
On entend soupirer comme un convoi de râles
L'autan qui passe au loin sous les horizons pâles.
L'éclair comme un lasso d'or aux flancs des troupeaux
Court dans la nue ardente, en lumineux cerceaux.
L'arbre sec tend sa gaule au vent qui le soufflette,
Tout plie et gémit sous l'averse et la tempête.
Le rêve sous la pluie, or quel intime accord
La pluie est la soeur de la terre et de la mort.
Le flot près de nous tord ses longs replis de brume
Et montre, aspic maté, ses frêles dents d'écume.

*
* *

Ma douce amie allons au feu de l'âtre cher
Où dort le frêle enfant issu de notre chair;

*
* *

Vois là-bas les oiseaux sous les feuilles des hêtres
Regardent rêveurs comme à traveur des fenêtres;
Pour hâter le temps, tout transis ils ont recours
A des concerts de chants, de cris et de discours;
La grive, l'alouette et l'exquise fauvette
Font courir l'heure lente en faisant la causette,
Se redisant tout bas les plus tendres aveux
De leurs compagnons de route à travers les cieux;
Les moineaux pépiant leur éternel cantique
Disent l'office au creux d'un chêne monastique;
Et le pinson endort en trillant à mi-voix,
Le petit nid frileux des chanteurs de nos bois.

*
* *

Allons près du berceau voir la clarté divine,
Aurore que l'enfant au doigt rose illumine.

Juillet 1918

Premières Poésies

Chansonnette — Retour — Solitude — L'Amour vainqueur —Psychologie d'oiseau — A la source — Le Génie — Soir rustique — Consolation.

CHANSONNETTE

(*Musique de Mlle Stella Ricard*)

CHANSONNETTE

1

Sur mon beau lac, le soir,
J'erre, croyant la voir;
Je crois être avec elle.
Mais en vain je l'appelle.
(refrain)

Refrain

Sur la rivière, ôgué,
Nous irons naviguer;
Pour guider ma nacelle
J'amènerai ma belle.

2

Je vais aux bois voisins
Penser aux jours lointains;
Pleurant tout bas ma peine,
A l'ombre d'un grand chêne.
(refrain)

3

Mes pleurs, coulant à flots,
Murmurent à sanglots:
Pour toi belle chérie,
Je donnerais ma vie.
(refrain)

4

A la Saint-Valentin
Je veux avoir sa main,
Mais inconstante et fière,
Elle ne répond guère.
(refrain)

5

Fille que l'on poursuit
Tout de suite s'enfuit;
Et son amour varie,
Aussitôt qu'on s'y fie.
(refrain)

1901

RETOUR

(Musique de l'abbé J.-O. Lagacé)

RETOUR

Pays natal je revois ton église,
Tes bois touffus, ton lac, tes monuments;
Combien je t'aime ô ma terre promise,
Après vingt ans d'exil et de tourments!

*
* *

J'ai suivi tes routes silencieuses,
Pèlerin du rêve, étrange passant,
Emu, je vois tes ruines pieuses,
Témoins sans voix de nos amours d'antan.

*
* *

Tes ruisseaux moirés d'astres et de nues,
Passent soupirant près des verts abris,
Procession des âmes revenues
Vers tes buissons enchantés et fleuris.

*
* *

O mon Dieu, pourquoi donner l'espérance,
Le souvenir si durable aux humains,
Quand sur l'autre plateau de la balance,
Tu mis tant de rêves sans lendemains?

*
* *

Tu remplis les bois d'un profond mystère
Que percent à peine de rares chants,
Jetant de même en l'âme solitaire,
Un peu d'amour et de vastes néants.

*
* *

Courbant sous son bagage dérisoire,
L'homme incline son esprit hésitant,
La fortune le trouve sans mémoire,
Dans le malheur il se rappelle tant !

*
* *

Insaisissable en sa course effrénée,
Le bonheur jette, en se sauvant, ses dons ;
La fleur se fane aussitôt qu'elle est née,
Tout passe : amers et las, seuls nous restons.

*
* *

Contre le sort nous n'avons d'autres armes,
Que les traits qu'on trempe dans la douleur,
La poésie est toute dans les larmes,
Se résigner est le tout du penseur.

SOLITUDE

SOLITUDE

A M. Germain Beaulieu

Dans les bois, le lac bleu rayé de nues,
Ouvre une orbite où brille un globe d'or,
Comme au fond de pupilles ingénues,
Luit l'étincelant disque où l'amour dort.

*
* *

Le soleil mourant laisse dans les choses,
Sa chaleur, comme un tendre souvenir,
Reste de ceux dont les bouches sont closes,
De ceux qu'en pleurant on a vu partir.

*
* *

Par des points d'orgue l'angélus prélude,
Et son adieu suprême au jour lointain
Se perd dolemment dans la solitude,
Comme un rêve enfui qu'on recherche en vain.

*
* *

Puis c'est l'universel silence où l'homme
Délivré de l'illusoire destin,
Se sent soudain calme, libre et pur comme
La nature à l'aube d'un clair matin.

L'AMOUR VAINQUEUR

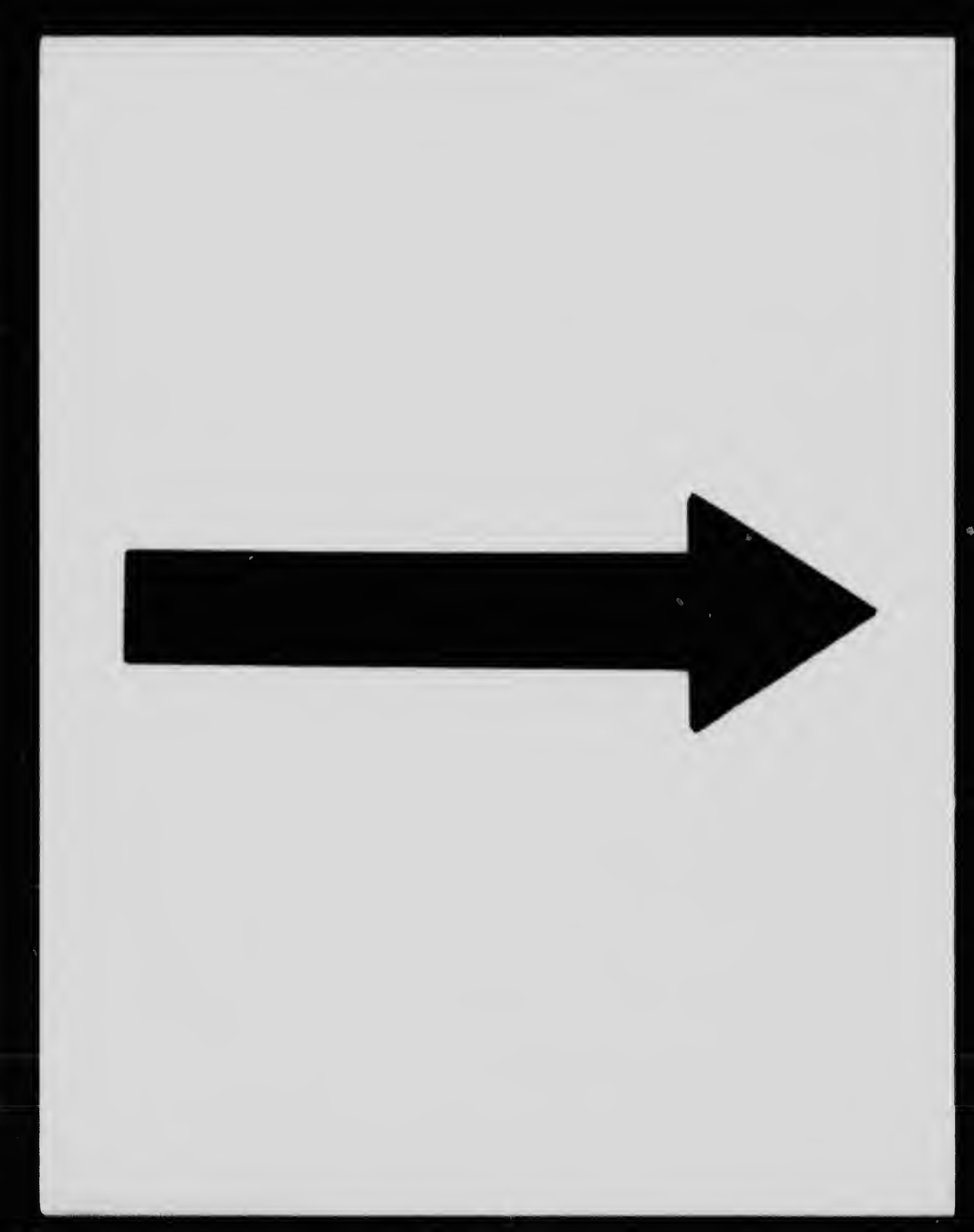
L'AMOUR VAINQUEUR

A Melle E. de G.

Ombres, rêves, frissons qui nous semblent sans fin,
Tout fuit quand apparaît l'aube d'un clair matin;
La nuit c'est la brume et la lenteur du voyage,
Le jour c'est l'arrivée au port, c'est l'abordage.

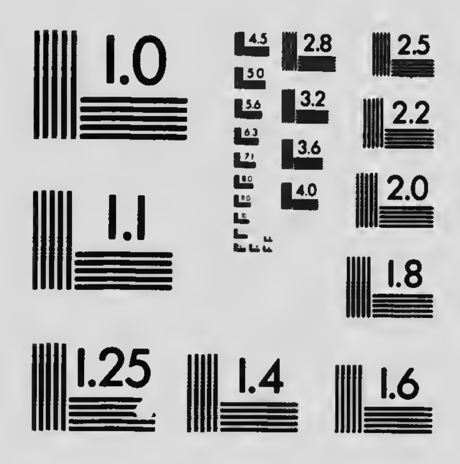
*
* *

Mélancolie, ennui, nostalgiques dédains
S'effacent de mon front quand je presse tes mains,
La vie a de la mer l'infini du rivage,
L'amour c'est le salut joyeux fait à la plage.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)







1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

*
* *

Mais plus fort que le jour, l'amour se rit du temps
Et lorsqu'il apparaît, c'est l'éternel printemps ;
Tel sur les blancs chemins que la ville illumine.

*
* *

Quand la foule l'hiver, dans la nuit s'achemine,
On voit courant aux sports, l'oeil rempli de soleil,
Passer en carnaval l'amour jeune et vermeil.

PSYCHOLOGIE D'OISEAU

PSYCHOLOGIE D'OISEAU

A M. L.-J. Doucet

Un froid sec et glacé jette sa lueur blême,
Les chemins sont déserts;
Des oiseaux pépiant sans cesse un même thème,
Frissonnent dans les airs.

*
* *

Soudain l'un d'eux entrant par la porte entr'ouverte,
Dans un temple divin,
Tourbillonne éperdu sous la voûte déserte,
Et cherche à fuir en vain.

*
* *

Sous un dais radieux, dans la splendeur des lustres,
Il s'arrête un instant,
Pour pleurer les froids noirs, les asiles de rustres,
Sous ce dôme éclatant.

*
* *

En le voyant, je pense à l'habitude chère
Qui nous tient sous sa loi,
Et nous rive au poids lourd de la douleur amère,
Changer seul fait l'émoi.

A LA SOURCE

A LA SOURCE

A M. J. P.

O fontaine si fraîche,
En ton antiquité,
Ton murmure nous prêche
L'humbre tranquilité,
La douce indifférence,
Calmant toute souffrance.

*
* *

Non l'égoïsme dur,
Car ton cristal si pur,
Jamais ne se refuse;
Ta fraîcheur c'est la paix
D'un coeur aimant qui s'use,
Sans s'épuiser jamais.

*
* *

Se parant d'astres d'or,
Ta souple chevelure
Se déroule à ton bord ;
Changeante diaprure,
Un voile d'arc-en-ciel
Pavoise ton doux miel.

*
* *

Dis quelle haute loi
Te fait lasser l'injure
De la bouche qui boit,
En plongeant sa morsure
Au coeur. De ton secret,
Fais-nous l'aveu discret !

LE GÉNIE

LE GENIE

A Sir Lomer Gouin

Au pied des monts hautains, sous un abri sauvage,
Près d'un lac qui se vêt d'écume sous l'orage,
Faustus scrute pensif l'accent de l'infini
Grondant dans l'airain sourd d'un firmament bruni.

*
* *

Les nuages fumants, cavales déchaînées,
Couvrent les cieux de leurs rondes hallucinées;
Le tonnerre ainsi qu'un maître puissant et fort
Les mène en claquant sa longue lanière d'or.

*
* *

La nue à l'horizon, berceau qui semble abîme,
Cherche comme un troupeau fou que la peur anime
Les sentiers perdus de la lumière et du jour,
Mais Faustus seul, des monts sonde le haut séjour.

*
* *

Par dessus les sommets qu'illumine son rêve,
Loin des mondes vains dont il sait que l'heure est brève,
Le Génie apparaît sur l'enclume des cieux,
Sous l'éclair jaillissant de la forge des dieux.

*
* *

Hôte des Sinaïs, amant épris de cîmes,
D'un rayon éternel éclairant les abîmes,
Le Génie, astre aussi, rayon, cîme, aquilon,
Dont la vie est le flot sacré, l'Esprit, le nom !

*
* *

Vents soufflez, mers hurlez, gouflez vos voix de haîne,
L'harmonie a dompté la terreur vague et vaine,
Un troisième astre s'est levé dans l'infini.
D'un souffle le Génie a terrassé la nuit.

SOIR RUSTIQUE

SOIR RUSTIQUE

A Louis Fréchette

La corolle des fleurs par la brise inclinée
Exhale, près d'un lac, d'enivrantes senteurs,
Comme un lustre qu'allume au mois de l'hyménée
Le soleil créateur de parfums, de couleurs.

*
* *

Ouvrier du futur au soir de sa journée,
Le poète vibrant à toutes les douleurs,
Se sepose en ce lieu de sa verve indignée,
Et se reprend à vivre en des espoirs meilleurs.

*
* *

Puisant l'auguste paix en ce divin nectar,
Il voit languir aux cieux la lumière en retard,
Et résigné devant les sources éternelles,

*
* *

Invoquant la nature aux forces maternelles,
Le poète serein, en son rêve s'endort,
Comme un astre couchant tombe dans un ciel d

CONSOLATION

CONSOLATION

A M. A. Beauregard

C'est en se surmontant qu'on peut vaincre le sort;
La force vient de loin, et c'est par la souffrance,
Qu'on chasse le fatal et passionnel essor;
Car le savoir c'est l'endurance.

*
* *

Le sage nous dit qu'on triomphe en renonçant,
S'attacher c'est jeter l'ancre dans l'insondable.
La Nature au coeur libre offre un attrait puissant,
Mais sous ses dons le serf s'accable.

*
* *

L'univers contredit le serf à l'infini,
Tant dans les choses il est peu de ressemblan
La saison qui succède à celle qui finit
Nous charme par sa dissemblance.

*
* *

Le carillon des nuits sonne l'espoir du jour,
Plus la souffrance dure et plus l'oeuvre s'ach
Et le printemps joyeux, annonçant son retou
Des glaces fait couler la sève.

*
* *

Que de chagrins s'en vont au retour printan
Il semble parfois que dans une nuit d'étoi
Le bonheur s'endort près d'un odorant ser
Et livre ses beautés sans voiles.

Rêveries

Ode à Reims — En lisant Pascal — Héros de 1837 — Un Poète — La victoire de la Marne — Jeanne d'Arc — Pensées d'automne — La romance de nos bois — George-Etienne Cartier — Le chemin dans les monts — Au lac Archambault — Le Monument de Maisonneuve — Aux Canadiens-français d'Ontario.

ODE A REIMS

(Musique de l'abbé J.-O. Lagacé)

ODE A REIMS

Aux braves de Courcelette

Debout monde idéal du droit et du savoir,
Astre d'hier brillant encor dans le ciel noir,
L'humanité ployant sous le deuil qui la ronge,
Se tourne vers toi dans la nuit qui se prolonge.

*
* *

Et vous monde impassible, astres brillants du soir,
Dont les rayons lointains répandent tant d'espoir,
N'êtes-vous hélas, qu'un resplendissant mensonge,
Et l'univers entier n'est-il qu'un vaste songe?

*
* *

Mondes, levez-vous à l'appel silencieux
Des murs croulants de Reims! Que de nouveau la France
Sur l'antique parvis, invoque avec instance,

*
* *

Le Dieu de Clovis et des héros glorieux;
Et dans la nue obscure enfin viendra reluire
L'Ange que Lucifer essaya de réduire.

Août 1915

France

EN LISANT PASCAL

EN LISANT PASCAL

Impromptu

La nuit, on retombe en enfance,
Les chimères des premiers ans
Reprennent soudain leur puissance.
Ondoyant, divers et changeants,
Nous demeurons toujours les mêmes,
Forts par ailleurs et par hasard,
L'ennui, la peur aux faces blêmes,
Couvrent de leur obscur essor
Jusqu'aux confins de notre âme,
Dès que lassé, loin du vain bruit,
L'esprit d'isolement s'enflamme,
Et cherche le calme et la nuit.

HÉROS DE 1837

HEROS DE 1837

A M. L.-A. D.

L'épopée est le fruit tardif et mûr des ans,
Les héros valeureux d'un peuple sont trop grands,
Pour qu'il suffise au socle altier de leur stature,
D'un siècle de distance et d'humaine mesure.

*
* *

Pourtant nobles héros, sur vous la nuit des temps,
Jette un rayon d'aurore, et vos faits éclatants,
Laissant dans notre histoire une clarté si pure,
Nous soulèvent déjà de leur vaste envergure.

*
* *

Dans ce temps Dantesque et d'horribles attentats
De femmes, de vieillards, d'enfants tués en tas;
Héros de la tribune et des champs de bataille.

*
* *

Donnez à notre coeur: Votre foi, votre taille;
Se groupant autour de vos bustes de granit,
Qu'un peuple entier se voue au courage béni!

Septembre 1915

UN POÈTE

UN POETE

Ton chant, ô poète, est la voix de la Nature;
Ton rêve et Dieu seuls sont éternels devant toi.
Qu'il évoque l'homme ou la mer ou la ramure,
Ton art émouvant rend leur cantique et leur foi.

*
* *

L'homme, dans tes accents, gémit sous la loi dure
Du doute, des tourments, de l'angoissant émoi;
Et soudain sur les monts prenant ton envergure,
Tu fonds en harmonie un douloureux Pourquoi.

*
* *

Tantôt la plainte humaine et tantôt la forêt,
Font chanter la souffrance ou la paix sur ta lyre;
Fuyant des vains orgueils le stérile délire,

*
* *

Tu vis dans ton rêve, et le monde est un hochet
Dont tu dis la romance éternelle et profonde;
Ton âme est l'infini, car c'est l'âme du monde.

Septembre 1915.

LA VICTOIRE DE LA MARNE

LA VICTOIRE DE LA MARNE

A M. P.-B. de C.

La France avec ses rois, de son trône déchue,
Ne sera, disaient-ils, bientôt plus aperçue
Guidant les nations; mais tel un fier coursier
Qui fléchit un instant sur son jarret d'acier,

*
* *

Se relève aussitôt, ainsi ta force accrue
Par ta chute, ô France, est tout-à-coup apparue,
Digne des anciens preux, et ton courage altier
Proclame ta valeur à l'univers entier.

*
* *

Ton espoir est sorti de l'auguste Pensée,
Ce refuge de l'homme en face du brutal;
Comme l'ange devant l'antique effort du mal,

*
* *

Tu levas vers le ciel ta grande aile blessée,
Et pendant que vibraient le cuivre et le tamb
Le Cygne, ange du rêve, éloignait le vautour.

6 septembre 1915.

JEANNE D'ARC

JEANNE D'ARC

A M. C.-E. Bonnin
Consul de France

O Dieu, le feu qui fit brûler le crime infâme,
Lancé par des humains va punir l'innocent;
Gomorrhe se venge, et contre ton oriflamme,
Dirige sa torche et lance son jurement!

*
* *

Mais non, le bûcher se change en aile de flamme,
L'ange monte où l'impie expire en blasphémant;
Le feu brûle le corps mais il éclaire l'âme,
L'homme naît de l'argile et l'ange du tourment.

*
* *

Inaltérable ainsi qu'un radieux joyau,
L'héroïne rayonne en face du bourreau,
Et l'on dirait que des clous d'or de l'étincell

*
* *

Un céleste ouvrier bâtit une âpre échelle
Qui s'appuie en bas sur la douleur et l'effort
Et monte dans l'azur entre les astres d'or!

Mai 1916

PENSÉES D'AUTOMNE

PENSEES D'AUTOMNE

A M. Benjamin Sulte

Automne, il te faut comme au génie à l'étroit,
Les monts, l'azur, sans quoi tu glisses dans la fange;
Il faut le hêtre ainsi qu'un sceptre aux mains d'un roi,
Et la feuille morte à ton diadème étrange.

*
* *

Aux cieux mourants d'été les oiseaux en convois
Forment en fuyant comme un crêpe qui s'effrange;
Ta mélancolie est l'harmonieuse voix
Qui pleure dans nos coeurs tout ce qui passe et change.

*
* *

Tes feuilles font de leur essaim silencieux,
Des chemins d'or montant sous un ciel radieux
Jusqu'à l'âpre sommet des monts mélancoliques.

*
* *

Dans le vallon aux chants doux, aux pommiers antiques,
La feuille tombant fait aux fruits morts un linceul,
Et l'arbre éploré seul demeure, sombre aïeul.

Dans les Montagnes de St-Bruno (1916)

LA ROMANCE DE NOS BOIS

LA ROMANCE DE NOS BOIS

A Madame F.-X. Berthiaume

Du calme de nos bois j'ai gardé souvenance
L'âme accablée y trouve un asile béni ;
La vie ou la mort, ce qui pleure ou ce qui rit,
Tout sans amertume y traverse l'existence.

*
* *

Je vais au bois rêver aux souvenirs d'enfance,
Revoir les fleurs, le hêtre et la source qui fuit,
Les gerbes de rayons, harpe d'or qui reluit,
Sous la feuillée où la Muse ébauche une stance !

*
* *

Je contemple songeur la vague au bord du lac,
Scandant l'heure éternelle au cadran de la plage,
Et la cadence du romantique et vieux bac

*
* *

Entraîne ma pensée au cours lointain de l'âge;
Puis quand la forêt prend le deuil du jour mourant,
L'orchestre continue en apaisant son chant.

Juin 1916

GEORGE-ÉTIENNE CARTIER

GEORGE-ETIENNE CARTIER

A Mlle Hortense Cartier

La simplicité qui marque toute grande âme,
Se réflète sur ton monument, ô Cartier
Que fait revivre l'art, ce divin ouvrier
Burinant les héros sous l'immortelle flamme.

*
* *

Ton geste, ton maintien sont ta seule oriflamme,
Le seul message que nous semble déplier
Ton bras ferme et tendu, c'est le message altier
Du plus noble idéal dont un peuple s'enflamme.

*
* *

Le respect du droit fut ton seul commandement,
Au pied du Mont-Royal, tu nous parles encore,
Aux grands jours de fête et de ralliement sonore;

*
* *

Parfois je crois entendre en un pieux moment,
Nouveau Moïse au bas de la Montagne fière,
Tomber l'austère loi de tes lèvres de pierre.

LE CHEMIN DANS LES MONTS

LE CHEMIN DANS LES MONTS

A M. E. R.

Monts altiers où, sombrant, le somnolent soleil
Epand sa chevelure aux tons d'or et vermeil,
Les arceaux de vos bois sont comme le grillage
Calme et mystérieux d'un céleste ermitage.

*
* *

Dès l'aube l'oiseau trille un chant de clair éveil,
Et les decrescendos du soir sont sans pareil.
De l'ombre et des rayons le mobile mirage,
Est comme un feu de rampe au milieu du ramage.

*
* *

Oubliant des humains la raison aux abois,
Monts paisibles et forts, je n'entends que vos voix,
Et j'écoute, ravi, l'accent de votre langue,

*
* *

Dont la mélodieuse et sublime harangue
Proclame à mon vouloir l'enviable destin,
Celui qui monte ainsi que votre haut chemin.

AU LAC ARCHAMBAULT

AU LAC ARCHAMBAULT

A M. Léon Gélinas

O silence éternel des hauts et vastes monts !
Lac où baignent les bois, les rocs, les cieux profonds ;
L'alouette rayon ailé, court sur les plages,
Le héron au vol lourd plane sur les rivages.

*
* *

La saveur des sapins embaume les vallons,
La grisante odeur des foins monte des sillons ;
La brise soupire en l'épaisseur des feuillages,
Comme un sourd torrent qui gémit dans les bocages.

*
* *

Les bois remplis d'oiseaux bleus, vermeils et d'or pur,
Sont les orgues de ce temple à voûte d'azur
Où vole en tournoyant l'hirondelle joyeuse;

*
* *

Quand le soleil meurt, à l'heure mystérieuse
Où la cloche tinte au loin, comme un reposoir,
Entre deux monts descend l'étoile d'or du soir.

Août 1917

LE MONUMENT DE MAISONNEUVE

LE MONUMENT DE MAISONNEUVE

A M. C. L.

Devant Notre-Dame, aux pieds de la Vierge pure,
De ce Titan gaulois s'élance la stature ;
Au portique sacré les phalanges d'élus
Chantent sous le parvis l'hosanna des vertus.

*
* *

Aigle qui sur les temps jetas ton envergure,
Ton bronze resplendit sur notre argile obscure.
Tu fis notre grandeur aux âges disparus,
De ton geste lointain nos destins sont issus.

*
* *

Comme ta foi jadis l'airain soutient ton rêve,
Dans ces temps orageux ta valeur nous relève,
Inspire-nous la foi, la vaillance et le feu

*
* *

Du plus humble, du plus ignoré de tes preux;
Découvre le sillon que le doute nous voile
Et qu'éclaire ton front où luit l'antique étoile.

Octobre 1917

AUX CANADIENS-FRANÇAIS D'ONTARIO

AUX CANADIENS-FRANÇAIS D'ONTARIO

A la mémoire de feu l'honorable
F.-D. Monk

En vain sur ton destin se ruent toutes les rages,
Ta force est dans ta foi que rien ne peut ternir;
Le héros est un socle où s'érigent les âges,
Son nom qu'on y grave est le nom de l'avenir.

*
* *

Les siècles, des grands morts, honorent les outrages,
La croix est un sceptre et le tombeau d'un martyr
Est le berceau d'un peuple où comme les Rois Mages,
S'agenouillent et prient les âges à venir.

*
* *

Plus fort que le canon, plus haut que le tonnerre,
L'idéal, au-delà de l'azur a son aire,
Mon frère, reste fort, devant l'autel du mal,

*
* *

La douleur n'émeut pas un profond idéal;
Comme la foudre qui ravage tout sous elle,
Ne laisse qu'un frisson sous la voûte éternelle.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIERES

REVERIES



Editeur :
Le Pays Laurentien,
G. Malchelosse,
MONTREAL

[illegible]

[illegible]

MONTREAL

